



ORIGINAL RESEARCH ARTICLE

OPEN ACCESS

LANGUE MATERNELLE ET RENDEMENTS SCOLAIRES EN CONTEXTE BILINGUE DANS LES COLLÈGES DE PROXIMITÉ EN CÔTE D'IVOIRE

***SEKA Yapi Arsène Thierry**

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Département des Sciences de l'Éducation, Section de psychologie

ARTICLE INFO

Article History:

Received 19th August 2017

Received in revised form

25th September, 2017

Accepted 20th October, 2017

Published online 29th November, 2017

Key Words:

Bilinguisme, Langue maternelle, Apprentissages, Performances, Intégration.

*Corresponding author:

Copyright © 2017, SEKA Yapi Arsène Thierry. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: SEKA Yapi Arsène Thierry, 2017. "Langue maternelle et rendements scolaires en contexte bilingue dans les collèges de proximité en Côte d'Ivoire", *International Journal of Development Research*, 7, (11), 16944-16950.

ABSTRACT

Cette étude porte sur le bilinguisme chez les élèves des collèges de proximité en Côte d'Ivoire. L'enquête se déroule dans le département de Tiébissou, précisément dans la sous-préfecture de Lomokankro, au centre du pays. L'objectif qui vise à évaluer les effets de la langue maternelle sur le rendement scolaire en contexte bilingue permet de formuler l'hypothèse selon laquelle il existe un lien entre le bilinguisme, et les performances scolaires chez les élèves. Le questionnaire, l'observation et l'entretien sont mis à contribution pour le recueil des données sur la base des méthodes quantitative et qualitative. L'exploitation des données indique que les bilingues produisent les meilleurs résultats et sont plus sensibles à une intégration à la vie scolaire.

INTRODUCTION

La langue maternelle se confond avec la langue première, c'est-à-dire la langue avec laquelle l'individu établit ses premiers contacts avec le corps social. Pour des chercheurs comme Vygotski (1997), le langage est considéré de façon générale comme l'instrument du développement de la pensée. Par l'usage de la langue, le développement de la sociabilité se manifeste par le besoin de communication. Ainsi, le développement du langage s'appuie sur des situations d'échanges les plus usuelles et les plus pratiques dans la communauté. Le cadre de l'école, en Côte d'Ivoire présente des situations inhabituelles chez les élèves en raison de la diversité linguistique présente dans le milieu. Les langues maternelles ne constituent pas des supports d'enseignement comme c'est le cas pour le français. La plupart des élèves, même en milieu scolaire, n'échangent que dans la langue maternelle au risque des punitions à leur infliger par l'administration. Le français est la langue d'enseignement,

langue officielle et par conséquent langue de promotion sociale. L'usage de la langue maternelle à côté du français, présente dans les collèges de proximité, une situation de bilinguisme qui tend à affecter les rendements des élèves si bien qu'on peut se demander si la langue maternelle est un atout ou un obstacle pour les apprentissages scolaires au collège. La présente étude se donne pour objectif de faire une analyse sur l'effet de la langue maternelle sur les rendements des élèves dans les collèges de proximité.

Contexte et cadre théorique

Contexte

La politique éducative menée en Côte d'Ivoire depuis l'accession à l'indépendance a donné des résultats disproportionnés malgré les moyens matériels, humains, financiers déployés par l'État. Depuis plusieurs années, le constat d'un taux de déperdition et d'échec scolaire trop élevés 60 à 70% d'échecs aux examens a amené les responsables du secteur éducation – formation à engager d'importants travaux d'analyses et de réflexions pour la restauration de l'école et

*Corresponding author: SEKA Yapi Arsène Thierry,

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Département des Sciences de l'Éducation, Section de psychologie

plus spécifiquement dans les zones rurales où le taux d'échec apparaît plus élevé. L'échec scolaire est un thème qui préoccupe des chercheurs en éducation depuis longtemps. Le phénomène a été étudié sous plusieurs angles suivant les spécialités : sociologues, psychologues, linguistes, pédagogues et évaluateurs : Pansu et Bresoux (2004) semblent d'accord pour affirmer que l'évaluation est un procédé par lequel on sélectionne et recueille des données où il s'agit de prendre des décisions en fonction des besoins d'une population donnée (classe, groupe, collectivités décideurs etc....) Des sociologues de l'éducation comme Verba (2006), mettent l'accent sur les facteurs sociologiques et psychologiques des difficultés d'adaptation et d'apprentissage scolaire. Bautier (1995) souligne par exemple le rôle des facteurs linguistiques dans la réussite et dans les difficultés d'apprentissage chez les élèves. Kovacs (1998) interpellent les politiques sur les stratégies à adopter pour prévenir l'échec à l'école. L'examen des recherches effectuées, permet de constater l'intérêt que portent les acteurs aux difficultés d'apprentissage et des échecs scolaires chez les élèves. Des efforts sont faits par l'État de Côte d'Ivoire en matière d'éducation mais les rendements¹ restent toujours inférieurs à la moyenne. On assiste encore à des redoublements massifs allant parfois à l'exclusion de certains apprenants. En effet, le rapport des Affaires Étrangères coopération et francophonie basé en Côte d'Ivoire, indiquée à travers une étude réalisée dans la période 2010 - 2015 sur le maintien des élèves dans le système scolaire, donne les résultats suivants : sur 1000 enfants en âge d'entrer en CP1, 712 seulement y accèdent, 531 iront jusqu'au CM2 et 233 entreront au collège. Ainsi, sur les 1000 enfants, à l'âge de 15 ans, 288 seront analphabètes et 489 seront exclus du système éducatif. Les chiffres montrent à quel point la question des apprentissages scolaires et des rendements demeurent révélateurs du dysfonctionnement du système éducatif.

La zone rurale demeure à ce jour, une zone de forte concentration des populations ivoiriennes en raison des activités agricoles qui demeurent dominantes. Le pays² comprend 51 % d'hommes et 49 % de femmes, vivant en zone rurale dans une proportion de 57 %, contre 43 % en zone urbaine. La Côte d'Ivoire connaît une véritable explosion scolaire depuis son accession à l'indépendance faisant d'elle l'un des pays les mieux scolarisés en Afrique noire francophone. De 1722 écoles en 1961, l'on est passé à 7763 écoles primaires en 1997. En termes de capacité, 238000 élèves contre 1767955 en 1997 dont 211333 dans le privé. Le taux national brut de scolarisation relativement favorable au regard de certains pays d'Afrique subsaharienne masque cependant, de considérables disparités régionales à l'intérieur de la Côte d'Ivoire. En 2004³, 43% du budget général de fonctionnement est consacré à l'éducation et c'est l'enseignement primaire qui absorbe la plus grande part des fonds alloués à l'éducation. Cela est dû en effet, à la volonté de l'Etat de Côte d'Ivoire, de renforcer le taux brut de scolarisation qui, en 2007, se situait à 71,1%. Le plan de lutte contre la pauvreté initié par l'Etat va accroître le taux brut de scolarisation de 71% à 77%. Les allocations budgétaires sont renforcées pour permettre le ciblage des constructions de classes pour la période 2007 à 2010. En 2010, l'État⁴ atteint 73,4% pour ce qui est du taux brut de

scolarisation. Pour la construction des classes, il était prévu sur la période, 2602 classes mais seulement 1082 classes ont été réalisées soit un taux de réalisation de 41,6%. Le nombre de cantines est passé de 2412 en 2007 à 2566 en 2010, soit une hausse de 6,4%. Le budget général de fonctionnement consacre pour la période actuelle, 45% de ses ressources à l'éducation. Malgré la volonté de l'État d'investir à la formation, force est de reconnaître à ce jour, que les résultats escomptés sont loin d'être atteints. La persistance des mauvais résultats dans les cours préparatoires du primaire avec un prolongement de contre-performance dans les collèges, la précarité de la conjoncture sociale, politique et économique du pays, la pression sociale de plus en plus forte caractérisée par une jeunesse rurale de niveau d'instruction primaire, sont autant de paradoxes qui vont pousser l'État à initier le programme Projet- École- Intégré dont l'objectif vise à intégrer la langue maternelle de l'enfant dans l'enseignement. Le primaire qui concentre la majorité de sa population en zone rurale, semble satisfait d'un tel projet car la langue maternelle de l'enfant garantit une certaine linéarité psychologique qui lui permet de franchir l'étape du primaire et d'aborder le collège avec plus d'assurance.

Cadre théorique

Théories explicatives

Selon le modèle interactionniste de Piaget (1972), la construction des connaissances est considérée comme une interaction entre l'enfant et son milieu. L'action de l'enfant sur l'environnement est déterminante. En agissant sur les objets, les événements, les faits, il enrichit son savoir. L'évolution des acquisitions cognitives s'identifie donc par une interaction continue entre le sujet qui présente une certaine organisation mentale et l'objet structuré. Ces connaissances issues de cette interaction présentent deux aspects : l'un des aspects lié à l'enfant est un instrument de développement des capacités mentales. L'autre lié au milieu, est le contenu ou l'objet de connaissance et permet la compréhension et l'explication du réel. La compréhension de l'objet est sous tendue par les outils de connaissance dont dispose l'enfant aux différents niveaux de développement. Cette conception évolutive des interactions adaptatives sujet-environnement de Piaget, se manifeste par l'alternance de l'action du milieu sur les structures mentales du sujet. C'est ce que Piaget appelle mécanisme d'assimilation et d'accommodation. Pendant la construction des connaissances, l'enfant, parfois confronté à une situation nouvelle d'apprentissage, utilise les capacités cognitives qu'il possède, c'est-à-dire le processus par lequel il mobilise ses connaissances antérieures pour comprendre et maîtriser cette nouvelle situation. Par ce mécanisme d'assimilation, l'enfant cherche à intégrer dans les structures entièrement établies, à ce qu'il sait déjà. Les nouvelles connaissances. En intégrant ces nouvelles connaissances, il élargit et stabilise ses connaissances antérieures. Si la nouvelle situation oppose une résistance, l'enfant est alors obligé de modifier ses conduites, de réorganiser ses structures cognitives existantes en tenant compte des informations nouvelles. Piaget parle d'accommodation qui débouche sur la rééquilibration majorante. La théorie de la socialisation développée par Harris (1999), stipule la construction de la personnalité chez l'enfant par l'éducation qu'il reçoit dans sa famille et surtout en interaction avec le groupe de pairs. Harris montre que le

¹ DIPES : direction de l'informatique, de la planification de l'évaluation et des statistiques.

²INS : institut nationale de la statistique

³INS : Institut National de la statistique.

⁴Dipes : Direction de l'informatique, de la planification de l'évaluation et des

premier élément important de cette théorie est de signaler que les enfants d'une communauté ont besoin de se distinguer, de se confronter à d'autres enfants d'une autre communauté. Le groupe qu'ils forment se distinguera des autres selon les paramètres les plus visibles (sexe, vêtements, origine sociale ou géographique etc.) et les membres du groupe s'efforceront à justifier une supériorité par rapport à l'autre groupe. Le second élément est le conformisme de groupe qui tient à ce qui se dit ou se fait dans le groupe. Le troisième élément est l'auto-catégorisation qui selon l'auteur, conforte l'individu dans un groupe en fonction de ses besoins. Dans une perspective d'interactionnisme social, Vygotski (1997), étudie le développement des fonctions psychiques supérieures. C'est dans le cadre des interactions sociales que l'adulte met à disposition de l'enfant, les instruments psychologiques. L'enfant acteur de son développement doit s'approprier ces instruments psychologiques dont le prototype est le langage, véhicule de la culture et de l'histoire de son groupe social.

Problématique

Le bilinguisme a longtemps été considéré par les psychologues et les behavioristes comme un désavantage certain retardant et même bloquant le développement mental. Il fallait s'opposer à l'apprentissage d'une seconde langue en ce sens qu'elle pouvait être néfaste au développement cognitif global. Certains auteurs comme Homberger (2006), attire l'attention sur la double incompétence linguistique, qui est un inconvénient majeur à la pratique du bilinguisme quand d'autres tels que évoquent la limitation lexicale chez des bilingues. Le terme de confusion mentale est employé par (Meisel, 1994) pour traduire chez le bilingue, son incapacité à passer d'une langue à l'autre, à choisir sa langue en fonction de son interlocuteur. Cet impact négatif du bilinguisme a largement été remis en question, voire renversé totalement avec la naissance du courant cognitiviste, porté par Chomsky (1957). Ce dernier défendait en effet que le langage et d'autres habiletés mentales seraient bien plus puissants que ce que l'on pouvait simplement observer à travers le comportement de l'individu. Ainsi, selon Hakuta (1985), Chomsky (1957) percevait l'esprit comme une machine avec de multiples propriétés prêtes à être stimulées par l'environnement. C'est dans cette perspective cognitiviste que Kersti (2011) a réalisé une étude sur les relations entre bilinguisme et intelligence. Pour cela, il a comparé les performances d'enfants bilingues qui pratiquaient de façon équivalente deux langues différentes, à celles d'enfants monolingues, à travers des tests d'efficacité intellectuelle. Leurs résultats ont mis en évidence de meilleures performances chez les enfants bilingues, avançant ainsi un effet positif du bilinguisme sur l'intelligence. Ils ont caractérisé l'enfant bilingue comme un jeune individu dont l'expérience dans deux cultures différentes lui prodiguerait des avantages, tels qu'une meilleure flexibilité mentale, une supériorité dans la formation de concepts ou encore un ensemble plus diversifié d'habiletés mentales inexistantes chez le monolingue. A contrario, les enfants monolingues auraient un système intellectuel davantage unitaire. Ainsi, la vision réductrice des conséquences du bilinguisme sur les capacités intellectuelles a commencé à évoluer. Quelques années plus tard, Lambert & Tucker (1972) ont aussi mené une étude longitudinale sur des enfants scolarisés dans une école bilingue, et contrairement aux études précédentes, ont veillé à prendre davantage en compte certains critères socio-économiques et culturels (homogénéisation des populations bilingues et non bilingues en termes de « niveau » socio-

éducatif). Les résultats ont montré que le bilinguisme donnait aux sujets des avantages certains, telle une flexibilité mentale, une supériorité dans l'élaboration conceptuelle, un ensemble plus diversifié de compétences mentales. Si ces premières études et résultats sur le bilinguisme tendent à démontrer que le langage et les fonctions intellectuelles sont liées, et que tout le monde s'accorde aujourd'hui à dire que le bilinguisme est une force indéniable pour améliorer les compétences langagières et les habiletés cognitives, de nombreuses questions demeurent. Notamment sur les rendements scolaires dans l'ensemble et sur l'intégration des élèves en milieu scolaire.

En Côte d'Ivoire, des collèges de proximité sont créés dans des zones semi rurales pour rapprocher davantage les enfants de la cellule familiale. L'environnement scolaire dans ces zones diffère profondément de celui des grandes villes où les apprenants et les parents connaissent plus ou moins le français langue d'enseignement. Dans l'environnement des collèges de proximité, la langue maternelle est un instrument essentiel dans l'éducation des enfants. Conscient de la prééminence de la première langue de l'enfant dans son développement cognitif et dans ses apprentissages, l'État de Côte d'Ivoire met en place dans le primaire, un projet pilote nommé 'Programme École Intégrée' depuis 2000. Ce projet vise à intégrer les langues maternelles dans le primaire afin de faciliter les apprentissages scolaires aux enfants des zones rurales et favoriser chez eux, une meilleure intégration à l'environnement scolaire. On peut d'ores et déjà, se faire l'idée qu'une telle initiative ne peut que créer les conditions d'un bilinguisme étant entendu que ces élèves du primaire sont ceux qui sont orientés pour la plupart, dans les collèges de proximité. L'unanimité autour des bénéfices du bilinguisme chez les élèves est remarquable. Plusieurs chercheurs relèvent l'impact du bilinguisme sur le mode de pensée et de traitement de l'information, plus précisément sur l'apprentissage d'autres capacités linguistiques verbales ou non-verbales (Bialystok, 1987; Baker 1988; Ricciardelli, 1992; Bialystok, Craik & al. 2012). Le bilinguisme est largement reconnu dans l'apprentissage de langues supplémentaires, et plus on connaît de langues, plus il est facile d'en apprendre de nouvelles. Pour Köpke (2009), la répartition des langues est très nette et souvent complémentaire entre la langue parlée dans un cercle familial et celle parlée à l'extérieur, à l'école et avec les amis. Du fait des contextes d'utilisation, le bilinguisme consécutif sera a priori plus équilibré et plus prometteur que dans le bilinguisme précoce simultané. Toutes fois, c'est ce cas de figure qui suscite notre curiosité parce qu'en effet, les enfants qui parlent très bien leur langue maternelle mais avec quelques difficultés oratoires en français sont en général des enfants qui présentent de bons résultats scolaires. A l'inverse, ceux qui ne parlent que le français et pas du tout leur langue maternelle n'ont pas le même niveau de performance que les premiers. Ce paradoxe est un point essentiel dans la conduite de cette étude.

Méthodologie

Terrain, population et échantillon

Le terrain de l'étude se situe dans le département de Tiébissou, précisément dans la sous-préfecture de Lomokankro. Le collège moderne qui s'y trouve est un établissement créé en 2008 mais opérationnel seulement en 2013. Les premiers élèves affectés sont au nombre de 87, un an après, la deuxième vague de collégiens arrive pour porter l'effectif total à 177

élèves dans l'établissement. L'échantillon de l'étude est probabiliste; la recherche s'effectue à partir du rendement des élèves trouvés sur le site.

Instrument de recueil des données

Ce sont les moyennes pondérées issues des différentes évaluations des élèves dans toutes les disciplines confondues qui sont analysées. Les moyennes des trois trimestres sont inscrites par discipline dans les bulletins avec les appréciations des professeurs et le rang qu'occupe chaque élève. Les moyennes constituent les instruments de mesure dans les méthodes à utiliser pour atteindre l'objectif visé.

Enquête et techniques de recherche

L'observation est centrée sur les élèves en situation réelle d'apprentissage et leur niveau d'implication dans les activités extra scolaires. Nous pouvons remarquer à travers ces séances, le comportement de l'élève et son niveau d'intégration dans son nouvel environnement scolaire. Elle se construira sur la base des résultats chiffrés assortis de l'effet des variables déjà indiquées. Dans le souci de recueillir un grand nombre d'information, le questionnaire est sans doute l'un des outils le plus exploité. Il porte sur des questions relatives à l'identification des élèves et la langue ou les langues qu'ils parlent en contextes variées. L'entretien ne dure que le temps de la recreation

Méthode d'analyses

Une analyse qualitative de type interprétatif a été privilégiée dans cette étude. Le sujet traité, celui de la langue maternelle et rendements scolaires en contexte bilingue se prête davantage à une analyse qualitative étant donné que cet ouvrage ne peut être examiné que dans un contexte qui donne la parole aux animateurs des collèges de proximité qui sont en majorité, les élèves. L'analyse quantitative n'est pas exclue de la recherche, elle sert à la mise en évidence des pourcentages dans les performances réalisées.

Traitement des données

Le traitement est fait sur la base des données issues du questionnaire, de l'observation et de la documentation. Il s'agit dans cette étude de procéder à un traitement statistique sans calcul des khi-carré. La prise en compte des valeurs absolues et des pourcentages y référant constitueront les bases de données statistiques. Les interprétations et analyses descriptives se feront à partir des approches qualitative et quantitative. C'est donc une interprétation des données que nous faisons, interprétation soumise aux observations relevées lors de l'enquête.

Objectifs et hypothèses de recherche

Objectif general

L'étude vise à analyser l'effet du bilinguisme sur les rendements et l'intégration à l'environnement scolaire des élèves.

Objectifs spécifiques

Identifier les langues utilisées par les élèves

Évaluer l'effet des langues sur les rendements des élèves.

Hypothèse générale

Il existe une relation entre le bilinguisme, le rendement et l'intégration.

Hypothèses spécifiques

Le bilinguisme favorise de meilleurs résultats chez les élèves
Le bilinguisme est un instrument d'intégration scolaire chez les élèves.

RÉSULTATS

Hypothèse 1 : La pratique du bilinguisme améliore les rendements des élèves

Tableau 1. Rendements scolaires selon la pratique du bilinguisme

Moyennes annuelles M < 09 09 ≤ M ≤ 10 10 ≤ M ≤ 12 M > 12 Total

Langues parlées.						
Bilingues (français/baoulé)	-	-	N=8 4.51%	N=8 4.51%	N=8 4.51%	N=16 9.03%
Français	-	N=01 0.56%	N=04 2.25%	N=01 0.56%	N=06 3.38%	
<hr/>						
Bilingues (baoulé/français)	-	N=05 2.82%	N=61 34.46%	N=89 50.28%	N=155 87.57%	
Total	-	N=06 3.38%	N=73 41.24%	N=98 55.36%	N=177 100%	

Analyse descriptive : les moyennes sont relativement bonnes pour l'ensemble des élèves mais on peut constater les meilleures performances chez les bilingues (baoulé/français). 89 / 177 élèves soit un taux de réussite de 50.28% ont une moyenne supérieure à 12. Les bilingues à forte dominance baoulé (comprennent français mais ne le parlent qu'en classe) semblent créer une différence significative en ce sens qu'aucun d'entre eux n'a une moyenne inférieure à 10. Leurs moyennes se situent au-delà de 10 et 12. Cette particularité insinue sans doute, l'influence de la langue maternelle sur le processus d'apprentissage dans les collèges de proximité. Les locuteurs exclusifs du français sont très peu nombreux à avoir des moyennes allant de 10 à 12. Le bilinguisme, à travers les moyennes des élèves a un effet significatif sur l'ensemble des rendements dans les collèges de proximité.

Hypothèse 2 : La pratique du bilinguisme favorise l'intégration scolaire.

Tableau 2. intégration sociale des élèves selon le bilinguisme

Intégration sociale des élèves. Très actifs Actifs Moins Actifs Total

Langues parlées.				
Bilingues (baoulé/français)	N=08 4.51%	N=08 4.51%	-N=16	9.03%
Français	N=05 2.82%	N=01 0.56%	-N=06	
<hr/>				
Bilingues (français/baoulé)	N=88 49.71%	N=66 37.28%	N=1 0.56%	N=155 87.57%
Total	N=101 57.06%	N=75 42.37%	N=1 0.56%	N=177 100%

Analyse descriptive : le tableau présente des résultats semblables à ceux du tableau 1. Les élèves qui intègrent de façon très active la communauté scolaire sont les bilingues avec un effectif de 8 (4.51%) chez les locuteurs à dominance baoulé et 88 (49.71%) chez les locuteurs à dominance français. Les bilingues à dominance baoulé intègrent sans

exception la communauté scolaire à travers leur participation aux activités. Les monolingues, locuteur du français, sont moins représentés dans les activités culturelles de l'école. Le bilinguisme est, comme on peut le constater, un facteur d'intégration à la vie scolaire.

INTERPRÉTATION ET DISCUSSION

Bilinguisme et performances scolaires

Les performances enregistrées dans les résultats annuels des élèves indiquent que les moyennes au-dessus de dix sont en majorité réalisées par des élèves bilingues, des élèves qui parlent à la fois deux langues (baoulé / français). Ce sont des élèves qui ont au départ une très bonne maîtrise de leur langue maternelle. Ce tableau montre ainsi, une forte corrélation entre l'usage du couple langue maternelle– français langue seconde et les rendements scolaires en situation d'apprentissage chez des élèves. Ces bilingues peuvent passer d'une activité intellectuelle à l'autre plus rapidement que les monolingues et arrivent plus facilement à faire plusieurs activités à la fois. Gordon Dana (2013) expliquent ces compétences par le fait que *« certains enfants s'intéressent davantage au contenu de la conversation, à savoir aux noms, au vocabulaire, à la construction du langage et aux règles. On appelle cela le style référentiel ou analytique. D'autres vont davantage s'intéresser à la communication elle-même, sans porter d'attention ou peu sur l'exactitude de l'énoncé lui-même. Ici, on se concentre davantage sur l'interlocuteur. Les enfants connaissent des expressions compliquées, répètent des phrases entières et des formules complexes. C'est le style holistique ou expressif. En général, ces enfants commencent à parler plus tôt, et font des progrès plus rapides pour parler la seconde langue puisqu'ils n'hésitent pas à se lancer pour parler. A l'inverse, les enfants avec un style analytique peuvent être plus lents pour parler mais maîtriseront plus vite la grammaire et le vocabulaire »*. La connaissance de la langue maternelle permet de mieux apprendre le français et toutes ses subtilités qui le caractérisent.

Bialystok (1999), attribue ces compétences au système nerveux plus précisément au lobe frontal du cerveau, qui travaille plus chez un bilingue et donc permet un plus grand contrôle cognitif des informations, facilitant le passage d'une tâche à une autre. Cette approche développementale n'est pas différente de celle de Diane Poulin-Dubois (2011) qui avance que les aires cérébrales dévolues au langage (l'aire de Broca associée à la production du langage et l'aire de Wernicke associée au traitement des paroles entendues) et leur développement sont identiques chez les bilingues et les monolingues. La différence tient au fait que le lobe frontal (notamment associé dans l'élaboration de processus cognitifs complexes tels que la planification ou le raisonnement déductif) est plus sollicité chez les bilingues. Les performances des bilingues tels que indiquées dans les tableaux se comprennent intégralement. L'usage de deux langues par l'apprenant, mobilise une plus grande concentration des schèmes comme le souligne Willis Judy (2012); les bilingues peuvent se concentrer plus facilement que les monolingues. En effet le lobe frontal qui contient parmi autres les centres de la pensée, de la concentration, serait plus actif chez l'individu bilingue. Ainsi, chaque fois qu'il parle, les deux langues sont actives, le cerveau doit donc travailler pour supprimer l'une des deux langues lorsque l'individu s'exprime. Cette activité fait donc travailler le lobe frontal du cerveau beaucoup plus

chez un bilingue ce qui fait que cette partie du cerveau est plus efficace.

L'apport de la langue maternelle dans l'acquisition d'une langue seconde par l'élève est fondamental. Comme le fait dire Belanger (2015), la langue maternelle est le plus important facteur de prédiction du succès scolaire d'un enfant, plus précisément le vocabulaire appris pendant la première période critique de l'enfant c'est-à-dire l'âge de trois ans, est fortement associé au quotient intellectuel et au succès scolaire. Avec une bonne maîtrise de la langue maternelle, l'élève accède plus facilement aux subtilités d'une langue seconde pour développer un bilinguisme. D'abord au niveau lexical, ensuite au niveau syntaxique, par l'utilisation des structures grammaticales de la langue maternelle pour construire des phrases dans la langue d'enseignement le français. Des erreurs de transfert se produisent, mais elles ne sont que des étapes sur le chemin de l'acquisition. Apprendre une autre langue permet d'élargir son champ intellectuel car cet exercice demande que l'individu se concentre sur la structure des phrases, sur les phonèmes, qu'il fasse des interférences, devine les mots à travers un contexte. Ellen Bialystok (1999).

Bilinguisme et intégration scolaire des élèves

Les élèves bilingues sont ouverts à l'environnement scolaire et leur intégration se fait plus facilement dans le milieu. La langue maternelle et le français constituent un bilinguisme séquentiel soumis à des contingences sociales telles que l'entrée à l'école comme c'est le cas dans notre contexte. Le bilinguisme participe activement à l'intégration des élèves et à une meilleure socialisation dans la communauté scolaire comme le souligne Tresse (2014 :2) *« le bilinguisme est forcément associé à un biculturalisme. Quand on apprend une nouvelle langue, on apprend le système de pensée et la culture inhérente qui lui sont propres »*. Cette dimension intégrative des élèves à la vie scolaire par l'usage de la langue maternelle et le français langue d'enseignement est évoquée dans les travaux d'Anthony Joubier (2008). Dans une étude menée en Slovaquie, l'auteur identifie les rapports entre la langue maternelle des élèves et le français langue étrangère et conclut que la présence de la langue slovaque dans la vie de la classe, de l'école et de son environnement est une condition du succès sur l'ouverture sur le pays d'accueil. C'est pourquoi, les contacts et des échanges au sein de l'école sont développés. L'intervention de locuteurs en langue slovaque (langue maternelle) les sorties, les manifestations culturelles, les classes de découvertes sont autant d'occasion d'imprégnation linguistique que de découverte et d'échanges motivants. Chez l'élève, l'acquisition de la langue et l'acquisition des normes sociales ont lieu simultanément. Cette perspective de la socialisation emprunte en particulier aux approches théoriques de l'interactionnisme (Bruner, 1983). L'interactionnisme de Bruner englobe la notion de soi et celle des rôles sociaux, comme se construisant à travers l'interaction sociale. De plus, les individus sont considérés comme des participants actifs dans le processus de construction de la sphère sociale.

L'intégration réussie des élèves bilingues dans le milieu scolaire, participe au développement social de ceux-ci traduisant ainsi les meilleurs résultats scolaires en termes de rendements. Par le jeu des langues, les élèves s'intéressent à toutes les activités socioculturelles organisées dans l'établissement parce que, par nature et par définition, la langue est un système de signes d'origine sociale dont la

première fonction est de communiquer, de créer le contact social, l'interaction sociale et la coordination sociale des comportements. Elle remplit aussi une fonction d'abstraction de la pensée comme le soutient Vygotski (1997), dans la mesure où elle ouvre la possibilité de décontextualiser la pensée. La langue remplit le rôle de l'information culturelle en assurant la participation de l'être humain à la culture sociale. C'est pourquoi, Narbona (2007) est favorable pour une prise en compte, sur le plan institutionnel, de la langue maternelle (langue première) dans les programmes qui selon lui, devrait avoir des conséquences favorables. Cette position est soutenue par (Bialystok, 2001) qui admet les vertus du bilinguisme autant que cela favorise la créativité et la souplesse cognitive. L'école est pour Bourdieu (1982), l'endroit idéal pour une intégration sociale chez l'enfant. « *À partir du moment où il entre à l'école maternelle ou même à la crèche, l'enfant est progressivement intégré au marché linguistique et doit mettre en place des repères identitaires* ». Ces repères paraissent déterminants pour une intégration réussie et dépendent à la fois de la position des élèves au sein d'un espace traversé par des enjeux économiques et de leur appartenance à une communauté linguistique pourvue d'une image prestigieuse ou stigmatisée. De même, on s'interroge sur les conséquences de la maîtrise de deux systèmes linguistiques sur le développement cognitif général, et notamment celui de l'enfant. L'utilisation de deux langues ne peut être envisagée de manière anodine. Il apparaît de plus en plus évident qu'elle entraîne des modifications par rapport aux sujets monolingues, notamment en termes d'acquisition des langues, de socialisation et d'organisation cérébrale par exemple. Le langage joue un rôle considérable dans la structuration intellectuelle. La perception du monde et sa représentation dépendent essentiellement du langage. Ce dernier a donc une influence certaine sur le mode de pensée aussi. Le développement cognitif du bilingue sera ainsi influencé par ses deux langues, la langue ou les langues qui se développent d'abord comme outils de communication ou de développement social et sont ensuite intériorisées pour devenir également des instruments de pensée.

Conclusion

Quel rôle peut jouer la langue maternelle dans la vie scolaire des élèves à côté du français, langue d'enseignement et de promotion sociale en Côte d'Ivoire. La cohabitation langue maternelle et français langue seconde, est un bilinguisme qui constitue la plateforme des apprentissages scolaires dans les collèges de proximité. Quel avantage en tirent les élèves? L'étude qui a pour objectif de faire une analyse de la langue maternelle dans les collèges de proximité, a formulé des hypothèses qui stipulent des corrélations entre langue maternelle et rendements scolaires d'une part et langue maternelle et intégration scolaire des élèves d'autre part. La pratique du bilinguisme par les élèves, nous renseigne sur les avantages qu'ils en tirent. Le bilinguisme améliore le développement cognitif des apprenants comme nous avons pu le constater à travers les moyennes annuelles de classe. Le bilinguisme permet également l'élève intégrer plus facilement la communauté scolaire, ce qui lui donne une marge de manœuvre élastique dans les activités socioculturelles et permet un développement social. Le développement social se construit chez l'élève par l'acquisition des valeurs que sont la famille, les camarades et l'école. C'est au sein de la famille que se crée les premières relations humaines et le modèle interpersonnel qui y prévaut influe sur l'ensemble des relations

que l'individu établira par la suite. L'école n'est pas seulement un ensemble de salle de classe mais une communauté extra familiale qui influence l'élève par le jeu interactif dont l'instrument de base reste la langue.

RÉFÉRENCES

- BAKER, C. 1988. *Key issues in Bilingualism and Bilingual Education*, Clevedon, Multilingual Matters.
- BAUTIER, E. 1995. *Pratiques langagières, pratiques sociales : De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, l'Harmattan. Paris.
- BELANGER, R. 2014. *Le bilinguisme chez le jeune enfant*. www.beststart.org/events Consulté le 13 Juillet 2015 à 11h 13.
- BIALYSTOK, E. 1987. *Influences of bilingualism on metalinguistic development*. Second
- BIALYSTOK, E. 2001. *Bilingualism in development: Language, literacy and cognition*. New York: Cambridge University Press.
- BIALYSTOK, E., CRAIK, F. 2012. *Bilingualism: consequences for mind and brain*. grammatical constraints. *Studies in Second Language Acquisition*, 16, 413-439.
- BOURDIEU, P. 1982) *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- BRUNER, J. 1983/1996. *Le développement de l'enfant : savoir-faire, savoir dire*. Paris: PUF.
- CHOMSKY, N. 1957. *Syntactic structures*. The Hague: Mouton. *Experiment*. Rowley, Mass: Newbury House Publishers.
- GORDON, D, C. 2013. *Bilinguisme et fonctions exécutives : une approche développementale*. Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux Segalen. France.
- HAKUTA, K. 1985. *Cognitive development in bilingual instruction*. In: *Issues in English*
- HARRIS, J-R. 1999. *Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont*. Paris : Laffont
- HOMBERGER, I. 2006. *Pour une éducation bilingue en Haïti*. Repéré dans <http://lewebpedagogique.com> Consulté le 06 Septembre 2017.
- JOUBIER, A. 2008. *La langue maternelle et la langue étrangère dans l'enseignement précoce*. Repéré dans www.edufle.net Consulté le 22 Août 2017
- KERSTI, C. 2011. *Les avantages du bilinguisme*. Repéré dans www.français-du-monde.org Consulté le 06 Septembre 2017.
- KÖPKE, B. 2009. *Évaluation des capacités langagières en milieu multilingue*. 4ème Congrès des Amériques des Orthophonistes de la Guadeloupe, Baie-Mahault (Guadeloupe), 22-24 octobre.
- KOVACS, K. 1998. *Analyse de la politique de l'éducation*, l'observateur n°214, Ed de l'OCDE, Paris.
- MEISEL, J. 1994. Code-switching in young bilingual children: The acquisition of language development (pp. 63-67). Rosslyn, Va.: National Clearinghouse for Bilingual Education. *Language Research*, 3, 154-166. University of Toronto.
- NARBONA, J. 2007. *Le langage de l'enfant. Aspects normaux et pathologiques*. Paris : Masson.
- PANSU, P. et BRESSOUX, P. 2004. *Quand les enseignants jugent leurs élèves*, Puf. Paris.
- PIAGET, J. 1972. *Problèmes de psychologie génétique*. Paris : Denoel
- PORTOCARRERO, J.S., BURRIGHT, R.G. & DONOVICK, P.J. 2007. *Vocabulary and verbal fluency of bilingual and*

- monolingual college students*. Archives of Clinical Neuropsychology, 22, 415–422.
- POULIN- DUBOIS, D. 2011. *The effects of bilingualism on toddlers' executive functioning*. Journal of Experimental Child Psychology, 108, 567-579. Ontario
- RICCIARDELLI, L.A. 1992. *Creativity and Bilingualism*. In: Journal of Creative Behavior 26/4, 242-254.
- TRESSE, J. 2014. *Les avantages du bilinguisme*. Repéré dans www.educavox.fr Ouvert le 25 Août 2017.
- VERBA Daniel, 2006. *Echecs scolaires : travailler avec les familles*, Dunod.Paris
- VYGOTSKI, L. 1934/1997. *Pensée et Langage*. Paris : la Dispute
- WALLACE, L., & Tucker, G.R. 1972. *Bilingual education of children; the St. Lambert*
- WILLIS, J. 2012. Bilingual brain-smarter-faster. Repéré dans www.psychologietoday.com Consulté le 20 Aout 2017.
